Billet de Ronceval : quelle affaire !

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-231974

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Billet de Ronceval

Quelle affaire !

Ronceval a côtoyé le drame à deux doigts. C'est chez Mme Justine que c'est arrivé : une affaire, mais une affaire ! Bref ! voici l'histoire.

Mme Justine, une des saintes femmes de l'endroit, avait une de ces mines. A son ordinaire, elle n'a rien de très follichon, d'accord, mais, ces temps, ça marquait un net progrès du côté de la potte des mauvais jours. D'abord, on a pensé à la jeune Greti, de Krummenau, arrivée après Pâques, une de ces bonnes grosses blondes, avec tous les avantages que le dieu des Germains réserve exclusivement à ses jouvencelles. Mais non ! rien de... enfin ! oui ! le père ne tournait pas autour, et le fils était au service. Ensuite, on a pensé à des trivougnées au comité de la Couture : mais la Vente a eu lieu, sans anicroche, et la recette a encore battu le dernier record. Seulement, au culte, Mme Justine n'avait plus de ces toux précises au moment où le ministre baisse la voix quand il a ces considérations déchirantes sur le péché. Et les psaumes ne bénéficiaient plus de ses jolis filets de voix qu'elle lance avec plus de conviction que de justesse, sans voir l'œil noir du régent qui fait le chantre.

Cela ne pouvait plus durer. On s'est enquis auprès du mari, qui a juste desserré les dents pour faire : « Holà ! » Et, un jour que le fils était en congé, il a laissé parler son cœur :

« Elle a perdu la carte ! »

La carte ? Quelle carte ? Jamais le plus mauvais bougre n'aurait supposé qu'il s'agissait de... enfin ! vous savez ce qu'on entend à propos de quelque pauvre bougre qui aurait perdu la carte ? Le petit Louis, malin bougre s'il en est, a soufflé qu'il pourrait bien s'agir de la carte civique de la chère dame.

Après des jours d'angoisse, un dimanche, Mme Justine a repris ses accès de toux, ses soupirs si pleins de suspense, comme dit le ministre. Et les sourcils ont repris une bonne hauteur... On se reprenait à espérer une indication de sourire. Le fils avait l'air tout guilleret, et, à un moment d'abandon, il a révélé l'affaire :

« Bien sûr que la mama était dans tout ses états, vu qu'elle ne savait plus où elle avait mis sa carte, elle, le chef de l'opposition sans peur et sans reproche. Le fameux dimanche, en faisant sa méditation, elle avait besoin d'un verset pour appuyer sa foi, et, en le cherchant, elle a fini par retrouver sa maudite carte dans les versets d'un chapitre de Matthieu, là où il est dit : « Ne me livre pas à la merci de mes adversaires. »

Comme quoi, une vraie chrétienne !...

Seulement, nous, on croit qu'un malin a voulu voir si, de vrai, elle ouvre sa Bible autant qu'elle le dit. Et le malin a été confondu par le Dieu de Mme Justine, comme de juste.

St-Urbain.